LA MORT IGNOMINIEUSE

Le vieux coq (expirant) —Dire, que... pendant dix ans... à force de stratagèmes... je me suis tenu le cou... éloigné du couteau... pour me le faire... écraser et... casser... par une affaire.., comme ça...

BATAILLE DE FLEURS

A Nice, le long de la palissade qui, sur la promenade des Anglais, clôturait le cours déjà bruyant de la fête des fleurs, le jeune romancier Francis Donnel flânait, pénétré de la fraîcheur proche d'une mer de lazulite, baignée d'une brume légère opalisée de soleil. Il se félicitait d'avoir quitté Paris aux premières défaillances et d'être venu s'aviver l'imagination, se refaire des sensations, dans l'enchantement de ce printemps du Midi. Devant la dépense, dans un scrupule d'absorber le gain de son hiver en une villégiature égoïste, tandis que la maman et les deux petites sœurs lésineraient sur tout dans leur modeste cinquième de la rue de Grenelle, il avait longtemps hésité. Mère et sœurs lui affirmaient qu'on vivait là-bas de soleil et de macaroni, qu'on dormait sur le seuil de marbre des palais. Et, de tous ces mirages dont elles voulaient l'éblouir, attendri, il dégageait seulement leur désir de le voir se reposer, se renouveler et se distraire. Surmené par un excès de travail, énervé d'une tendresse sans espoir, sentant la nécessité de durer et de se ménager, lui qui était leur seul protecteur depuis la mort de son père, il céda enfin à leurs instances : il partit, mais le cœur serré de ne pouvoir emmener tout son monde. Et voici que tout se passait presque aussi féeriquement que l'imaginaient sa mère et ses petites sœurs. Il avait voyagé avec sa passe de journaliste et, dans une rue voisine de la jetée-promenade, il avait, à bas prix, trouvé une petite chambre nichée dans les rosiers. Dès le lendemain de l'arrivée, dans une joie de renouveau, il écrivait conte sur conte, noircissait page sur page, sans effort, sans tension, sans souvenirs lancinants de cette miss Elsa, trop jolie, trop frivole et trop riche, qui, tout l'hiver, au bal, l'avait troublé de son flirt.

Un grand mois écoulé dans cette fête de ciel bleu, c'était encore avec une joie paisible d'enfant, qu'il regardait passer les mondaines en guimpes claires qui se hâtaient vers les tribunes. Les fleurs qu'elles tenaient à brassées dans leurs longs gants plissés jetaient dans l'air, au passage, une senteur enivrante et trop molle de tendresse et de délices charnelles. Mais venue de l'infini, saine, âcre et fortifiante, la brise marine balayait largement ces effluves terrestres.

Francis philosophait sur cette foule élégante qui, pour se lancer des bouquets au visage, s'entassait coude à coude, entre des cloisons mal rabotées, sous des toiles étouffantes masquant la splendeur de l'espace. N'avait il pas, lui, gratis, le seul vrai beau spectacle ? Il passait et repassait devant les guichets d'entrée, non seulement sans regrets de son économie, mais souriant à l'idée que ce séjour à Nice, loin de grever son budget, lui permettrait, au contraire, de rapporter un petit pécule inespéré, produit de son surcroît de travail si facile. Il la portait sur lui, cette petite somme, comme un fétiche, et ce n'étaient pourtant que sept louis cachés dans la ceinture de soie faite par les petites sœurs. Non pour se prémunir contre la tentation de suivre les guimpes claires, mais dans une satisfaction de bon fils et de bon frère qu'il était demeuré en toutes fréquentations, il se ressassait ses chers projets : — " Un louis pour un " service de table, une nappe et douze serviettes en toile bise, à broderies " russes, rouges et bleues ; un autre louis pour une cage et deux perruches " inséparables dont raffolaient les petites sœurs sans jamais oser le dire, " et tout le reste pour un manteau d'hiver à sa maman, un manteau " chaud, ouaté, moelleux, car vraiment sa rotonde, doublée de faux petit-" gris et datant de vingt ans, était trop passée de mode et trop minable, " pauvre mère ! " — Et il imaginait la fête du retour, les quatre couverts mis sur la nappe toute neuve, à broderies rouges et bleues, la volière tout près, le gazouillis des perruches et le babil des petites sœurs. Il souriait à ce rêve intime, quand une voix, délicatement claire, une voix de clochettes d'argent, exclama derrière lui :

—Monsieur Francis !... Oh ! le hasard joli !

En même temps, un effleurement de tiges lui chatouillant l'oreille, le jeune homme se retourna :

— Comment, vous, miss Elsa !.. Oh ! chère miss Elsa !

Et, en face de ce visage de fleur souriant parmi ces fleurs, devant cette chevelure d'aurore sous le soleil, près de cette jeune fille de rose et de blanchenr dans l'envolée nuageuse de ses gazes blanches et roses, Francis fut ressaisi de délicieux battements de cœur, de cette griserie subtile glissée en tout son être aux flirts aigus de l'hiver.

—Oh ! le hasard joli ! répétait miss Elsa avec cet accent d'outre-mer qui lui faisait la bouche si mignonne.

Et, posant sa main fine sur la manche du jeune homme, elle pria :

—Mon père a la migraine... vous prendrez son ticket. Venez vite, venez avec mon cousin Gib et moi.

Français aperçut alors un grand beau garçon blond, comme elle chargé de mimosas, de lilas, d'œillets et de narcisses. Fiévreusement, mis Elsa fit la présentation et plus fiévreusement les entraîna tous deux dans le sillage odorant de ses tulles. Les tickets contrôlés, la jeune fille se glissa prestement jusqu'à ses chaises réservées : deux au premier rang, l'autre derrière.

—Vous devant et près de moi, dit elle à Francis, sans prendre le temps de s'asseoir ; nous causerons et je serai heureuse... Oh ! tout à fait ! Gib restera derrière, lui ; il sera très content... et s'il n'est pas content, ça ne fait rien du tout. Maintenant vite, Gib, très vite, passe moi toutes les gerbes... voici les Mackinson qui viennent dans leur landau... Je veux jeter des fleurs !

La voiture approchant, il y eut des saluts, des rires, des appels ; puis ce fut une volée de fleurs dans l'air, une neige odorante, un effeuillement de pétales et d'étamines d'or. Fébrile, frémissante, enivrée, Elsa saisissait les lilas, les œillets, les violettes, les roses à pleines mains, les lançait, en prodigue, étourdiment, follement. Aux ripostes, elle fermait les yeux sous l'avalanche, telle qu'une frêle et craintive baigneuse que ses compagnes éclaboussaient d'écume. Le landau loin, l'ondée de fleurs passée, elle se tourna vers Francis, constatant dans une moue amusée :

—J'ai tout jeté en une fois... je n'ai plus rien !

Et, fiévreuse toujours, montrant ses petites mains vides :

—Voici la calèche des Stub... il faut que je jette aussi beaucoup de fleurs aux Stub... Oh ! Francis, my dear, procurez-moi des fleurs, tout de suite, je vous prie.

Un gamin, épiant sa détresse, glissa entre les voitures et haussa jusqu'à elle une corbeille d'anémones et de bruyères de l'Esterel. Elle eut un cri de joie enfantine :

CÉLIBATAIRE vs HOMME MARIÉ

Ils étaient rivaux autrefois.

DEVINETTE

Mais, où peut bien être passé le petit Jacques, qui était là, il n'y a pas une minute ?